

FRANCE MAYOTTE

FMM N°1753 du mercredi 18 avril 2018 - Prix de vente : 1€

MATIN

**Pour un bus raté :
Des enfants
barragistes
sous influence**

Focus du jour / Agir pour l'Environnement

**L'agriculture durable à Mayotte
est belle et bien une ambition
réaliste pour l'île aux parfums**



L'INFO KWEZI
**0€/mois
à vie !!!**
www.linfokwezi.fr

Sécurité : un service spécialisé dédié à l'immigration

Le GIR va renaître

Pompes funèbres

Mise en demeure
du préfet Sorain

Vendeurs de sommeil

Grosse opération
à Mramadoudou



Codaf en action

Les garagistes
clandestins dans
le collimateur...



MARDIS & SAMEDIS

LA RÉUNION

À partir de

198€^{TTC} A/R

Conditions dans votre agence de voyage.

2 vols par semaine vers La Réunion

CORSAIR

Agir Pour l'Environnement

L'agriculture durable à Mayotte est belle et bien une ambition réaliste pour l'île aux parfums

Souvent, on est tenté de dire : l'agriculture à Mayotte c'est un peu archaïque, c'est 3 pieds de maniocs qui poussent n'importe comment sous un bananier planté en pente et en train de s'effondrer. Cette vision est non seulement fausse, mais encore, elle cache la réalité d'une politique publique construite qui tend à porter ses fruits. Explications...



> L'INFO KWEZI



0 €/mois à vie !

www.linfokwezi.fr

@MayShopCréa

Pourquoi développer l'agriculture à Mayotte ? Parce que nous sommes au bas mot 400 000 sur cette île de 374km² et que nous devons nous nourrir, parce que les ressources des habitants sont très disparates et qu'il convient de répondre aux besoins de chacun pour y parvenir, l'agriculture devient alors un enjeu de société...

L'objectif d'une politique agricole est d'assurer la sécurité alimentaire. En France depuis l'après-guerre les ambitions volontaires des différents gouvernements ont conduit à placer l'alimentation et les prix des produits au centre d'un débat de société qui à travers 60 ans de politiques publiques ont conduit à mettre au point la Politique Agricole Commune, la professionnalisation des exploitations, l'agriculture intense, à promouvoir l'agriculture biologique et son milliard d'euros pour la période 2018-2022, le manger sain, la fin des phytosanitaires, à résoudre les crises alimentaires. En résumé un long phénomène de balancier pour répondre aux aspirations de la population, qui suit le rythme de l'évolution de nos sociétés de manger beaucoup à manger mieux. Ce sont 60 ans d'engagements politiques pour arriver à ce que nos exploitants agricoles nous fassent manger 3 fois par jour.

Alors comment sur un territoire

aussi étroit que Mayotte cette politique publique prend forme ? Pour préparer les émissions d'Agir Pour l'Environnement, de nombreuses rencontres et réunions de travail ont été organisées pour aller à la rencontre de celles et ceux qui remplissent nos assiettes chaque jour et mieux comprendre les enjeux et les difficultés de l'agriculture mahoraise.

Si nous partons de l'hypothèse et du principe acceptable que la politique agricole doit permettre d'apporter une sécurité alimentaire à ses bénéficiaires, nous pouvons très clairement affirmer que pour y parvenir sur l'île aux parfums deux visions complémentaires de l'agriculture doivent cohabiter.

La première : une agriculture vivrière qui touche aujourd'hui 60% des ménages mahorais. Elle doit se maintenir. Cette forme d'agriculture correspond à la mise en culture par une famille d'une parcelle de son terrain pour y produire des fruits et des légumes destinés à la consommation personnelle. Les

60 oeufs consommés par an à Mayotte par habitant



traditions et la culture mahoraise, qui reposent sur une démarche communautaire, permet en théorie les échanges de produits. Cette forme d'agriculture n'est pas destinée à la commercialisation. Néanmoins, elle répond favorablement à un besoin alimentaire au sein du foyer.

Certains de ces ménages se sont, pourtant, progressivement fait référencer auprès des autorités compétentes comme agriculteur occasionnel pouvant dégager un revenu complémentaire de leur activité.

La seconde forme d'agriculture est, quant à elle, professionnalisée autour d'exploitants agricoles formés et dont l'exploitation répond à une démarche structurée et cohérente. Cette agriculture qui ne peut être intensive au regard des contraintes géographiques du territoire et des spécificités de Mayotte doit, pour être durable, s'inscrire dans les principes de la polyculture, c'est une nouvelle vision du jardin mahorais.

Le jardin mahorais est cette culture ancestrale où sur une même parcelle plusieurs produits sont cultivés de manière cohérente pour assurer, en fonction des saisons, des récoltes régulières, pour limiter le ruissellement des eaux et assurer un ombrage naturel, cette forme de culture ancestrale, proche de la permaculture, a toujours été le meilleur rempart face à l'érosion des sols sur une île dont le relief est plutôt accidenté. C'est cette forme de tradition qu'il faut préserver en limitant le recours aux produits phytosanitaires dont la quasi disparition des exploitations françaises est programmée. Autant ne pas prendre ici les mauvaises habitudes que nous avons tant de mal à perdre en métropole !!!!

Cette forme d'agriculture pour être durable doit aussi permettre à l'exploitant de dégager un salaire décent pour lui et sa famille. C'est là qu'interviennent aussi les politiques publiques et les aides de la PAC notamment, qui s'appliquent

à Mayotte : la polyculture organisée par exemple, de tomates, d'ylang et de maraichage peut permettre à un exploitant de dégager un revenu mensuel de 1500€. Quel agriculteur métropolitain ne rêverait pas d'un tel revenu ???? Mais comment cela est-il possible ? une exploitation qui repose sur de la polyculture et qui exploite un hectare d'ylang permettra à l'exploitant entre les aides de la PAC, la revente dans le circuit structuré de ses fleurs de dégager un revenu allant de 1500 à 2000€ par mois en fonction de la qualité de ses fleurs.

Si les agriculteurs dégagent un revenu décent, ils sont en capacité de se former et donc de produire dans le respect de la réglementation applicable en France, ce qui offre une sécurité alimentaire aujourd'hui difficilement traçable à Mayotte. Le récent scandale des tomates arrosées voire noyées dans le diméthoate interdit et cancérigène le démontre.

Permettre aux agriculteurs de dis-

poser d'un revenu décent permet de structurer les filières agricoles et de progressivement réduire les circuits informels. Par exemple aujourd'hui, les tomates produites à Mayotte ne relèvent d'un circuit officiel suivi et contrôlé que pour 10% du volume produit, ce qui est nettement insuffisant... bien entendu.

C'est aussi cette forme d'agriculture qui permet d'apporter la sécurité alimentaire tant en termes de quantité que de qualité. C'est ainsi également que les politiques publiques de l'alimentation produiront leurs meilleurs effets. Par exemple, un habitant de la métropole consomme en moyenne 250 œufs par an, à Mayotte seulement 60 par an. Quand on sait, qu'une grande partie des enfants vivent dans des conditions précaires y compris alimentaires, quand on sait que l'œuf est la protéine la moins chère à produire, quand on sait que le repas pris à l'école est quelquefois le seul repas que certains enfants vont manger dans la jour-

La sécurité alimentaire en quantité et en qualité pour tous ?

née, il y a les moyens de développer une politique de l'alimentation et de l'agriculture durables pour tendre à estomper les difficultés sociales en offrant aux enfants de meilleures conditions de vie.

C'est bien l'objectif de la politique agricole : la sécurité alimentaire en quantité et en qualité pour tous ? Toutefois, l'absence d'abattoir est un frein considérable au développement de l'élevage sur notre île qui manque aujourd'hui de cet outil indispensable. Il est annoncé depuis tellement d'années mais aucun projet concret, engagé n'est encore crédible et nous ne verrons pas tout de suite malheureusement émerger cet instrument indispensable. Les importations de viandes vont encore continuer !!!!! En conclusion, ces deux visions de l'agriculture doivent cohabiter et se développer chacune autour de leurs spécificités de manière cohérente et en synergie pour répondre à plusieurs enjeux, tout d'abord répondre aux besoins alimentaires d'une population toujours plus nombreuse. Il est possible d'atteindre l'autosuffisance alimentaire dans les prochaines années sur les œufs et les tomates. Ces deux agricultures



doivent privilégier les circuits courts pour limiter le recours aux importations. Déjà le lycée agricole de Coconi promeut une forme d'AMAP qui permet aux agriculteurs de proposer à leurs clients des paniers de fruits et de légumes de saison. Ces deux agricultures et les politiques publiques qui les sous-tendent permettront également de limiter les circuits informels, de progressivement tendre vers une normalisation indispensable à la sécurité alimen-

taire source également de plus de stabilité des prix.

Si l'agriculture répond à des circuits formalisés, la formation, le suivi, le contrôle et la sanction le cas échéant pourront se développer plus efficacement pour offrir aux habitants une meilleure lisibilité une transparence également sur la qualité des produits. Plus de confiance signifie tout simplement plus d'achat local ce qui aura une incidence sur le volume des importations. Le suivi et la formation

augmenteront aussi les capacités des agriculteurs à limiter leurs atteintes à l'environnement, résultats aujourd'hui le plus souvent d'un défaut de connaissances et de compétences. Celles-ci peuvent et doivent être acquises pour produire mieux. En résumé une politique agricole ambitieuse mais tout à fait réaliste alors Agir pour L'environnement dans l'agriculture à Mayotte ? Oui c'est possible ... il faut y croire ...

Anne-Constance Onghéna

Hôtel Caribou
Mayotte
★★

**Réservation :
02 69 61 14 18**

Détente et piscine au coeur de Mamoudzou

OFFRE SPECIALE RESIDENTS*
WEEK END

**Une nuit achetée
Une nuit offerte**
Réservation du vendredi au dimanche midi

* Sous condition de présentation d'un justificatif de domicile récent. Sous réserve de chambre standard disponible.